

PIERRE-YVES SOUCY

De si près, l'ici du corps

LA LETTRE VOLÉE

Cet ouvrage est le soixante-quinzième de la collection POIESIS
soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2023 LA LETTRE VOLÉE / ANTE POST a.s.b.l.

www.lettrevolee.com

ISBN 978-2-87317-618-1

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique

3^e trimestre 2023 – D/2023/5636/7

PIERRE-YVES SOUCY

De si près,
l'ici du corps

LA LETTRE VOLÉE

Parfois la fugacité d'un geste précipite une impression si forte que ses traces imprévues vont rejoindre les profondeurs de la vie pour se prolonger dans l'imaginaire. Alors qu'en cet instant fugace ce qui prend forme et s'enroule dans le silence appelle sa représentation dont les corps coexistants seront traversés. Pris dans le dialogue des proximités et des effleurements intimes des corps, un geste si habituel, devenu si proche par ses reprises, si aisément répétées, presque rien parfois, viendra rejoindre et surprendre la candeur des appropriations étrangères ouvrant à l'inouï, et à l'éveil des désirs qui se voient associés au plus vif du vouloir-vivre. Pourtant le dialogue tenu en son silence accorde à la perception tous ses pouvoirs allant jusqu'à rompre cette solitude des chairs, au point qu'elles se voient sans devoir se regarder. Ce dialogue muet autant que secret aura pris forme dans la saisie d'une brève sensation originaire par l'enchaînement des gestes maîtrisés par les mains posées sur la peau, chaque geste, chaque toucher assurant la permanence de l'éphémère, bien qu'ouvrant à l'altérité, à la présence, à l'étonnement de la rencontre fortuite tenant de l'expérience faite dans l'instant, et non sur une fiction autarcique sagement anticipée. Un simple toucher, une simple sensation, parfois, plonge le corps au plus vif de la vie. L'attention se voit bouleversée par l'expressivité de cette expérience si singulière, expérience à la fois rare,

inattendue et, selon toute apparence, déjà soumise à de multiples interprétations, et qui aura pris la forme d'une évidence sensible circulant à la surface de la peau avant d'aller s'enfouir dans les profondeurs de la chair : une interaction composite de l'expressivité où se reconnaissent, sans devoir être dites, des complicités discrètes. Non plus des connivences passives mais bien des reconnaissances uniques et actives, au point que tout de soi, du corps sensible à la pensée mobilisée, affleure puis s'évade hors d'un temps enchaîné. Quelque chose de radicalement autre se sera donné, qui vient atteindre l'intime. Quelque chose de la perception sensible en son éclat le plus intense ouvre la possibilité, sans en imposer la nécessité, du geste de création. Le sentiment de beauté, figure obscure et si indéterminée n'est plus alors ce que la vision rend présent mais ce qui est, ici, simplement, mais profondément ressenti en son incarnation diffuse par ce qu'éveille cette perception sensible nous atteignant sans qu'elle ne prévienne. Rien en apparence d'une beauté à l'évidence visuelle, mais tout de l'évidence sensuelle dans ses manifestations en suspens. Par la mémoire, elle sera appelée à s'offrir, sinon à se donner, bien au-delà du présent.

*Non nous n'avons rien dit
Rien que le langage de la chair*

MANG KE

I. VENUE DE PLUS LOIN QUE LES MOTS

Dans la nuit épaisse de la peau.

LORAND GASPAR

Parfois l'appel de la mer
vagues sous la peau
venues de plus loin que les mots
pénètre l'argile du corps
ouvre à sa fermentation

fomente son tracé

une déflagration de l'existence
vibration inconnue tirée du vide
d'une veilleuse en déroute

là sur les muscles dépouillés
là au risque d'un appât tactile
qui se hâte dans la chair